

Portrait d'un résistant, Raymond Barth :

Avant de m'entretenir avec lui le 26 septembre 2005, je ne le connaissais depuis 1994 qu'à travers les documents qui le mentionnaient, et d'en avoir entendu parler par ceux qui l'avaient connu.

C'est grâce à sa nièce Denise D'Habit de Belmont-sur-Vair, que j'ai pu le rencontrer à son domicile de Saulxures-les-Nancy.

C'est à l'occasion des Journées du Patrimoine des 17 et 18 septembre 2005, pendant lesquelles notre association faisait découvrir la mine de charbon, que nous en sommes venus à parler des mineurs figurants sur les photos exposées, en montrant Raymond Barth j'expliquais au public qu'il était chef mécanicien mais aussi résistant, c'est alors qu'elle m'a dit que c'était son oncle et qu'elle le voyait souvent ; mon sang ne fit qu'un tour : « J'allais enfin pouvoir le rencontrer ! ».

C'est ainsi que je suis allé le voir, avec sa femme à leur domicile. J'avais devant moi un homme de 93 ans, le même âge que mon père, en bonne santé et lucide, il m'a reçu avec une extrême gentillesse et il a répondu obligeamment aux questions que je lui posais ; nous avons réveillé les souvenirs qui dormaient au fond de sa mémoire, son épouse commentait certains événements qui parfois se faisaient diffus dans sa tête. Il revivait les événements de cette sombre période et de la libération, toujours conscient des risques encourus par lui et ses hommes, il revoyait ses camarades, dont l'évocation a fait naître une larme au coin de ses yeux. J'ai respecté ses dérobades lorsqu'il a éludé certaines questions, d'ailleurs j'arrivais à interpréter ses silences. Il ne jugeait pas le comportement de certains français qui avaient choisi l'autre camp, ou celui de ceux qui les ont ralliés plus tard... Mais il ne pardonnait pas les trahisons, surtout celles qui ont mené à la torture et à la mort.

À travers ses mots et devant son attitude, j'avais l'impression d'être avec le chef de trentaine FFI qu'il était en 1944 : calme, réfléchi et déterminé, dont le souci primordial était de préserver le secret pour ne pas être capturé. Cette discrétion, il ne s'en est apparemment jamais départi tout au long de sa vie, mécanicien créatif, il fut un véritable inventeur, dévoué à son travail autant qu'à sa famille. Lorsque les honneurs qu'il méritait auraient pu récompenser son action passée dans la résistance, il était déjà parti avec la 2^e DB du général Leclerc, et quand la guerre finie, il est revenu, il a repris sa place à l'atelier de la mine de charbon, il s'est marié avec une jolie bulgnévilloise, Paulette Renaud, qu'il aimait et qui lui a donné cinq enfants ; puis ils sont partis à Darney et enfin à Nancy, mais par la suite il n'a pas participé aux diverses commémorations, ni aux défilés. Pudiquement je ne lui ai pas posé de question sur ce sujet, mais je crois le comprendre : il a accompli au moment où il devait le faire ce que sa conscience d'homme libre lui inspirait. Après ? Oh après, ce n'est plus pareil !

Avant et au début de l'occupation :

C'est son neveu, Pierre Barth, qui lui voue un véritable culte, qui m'a fourni des renseignements sur la période qui a précédé le début de la guerre de 1939. Raymond Barth avait fait son service militaire en 1933 au 1^{er} bataillon d'infanterie légère, après un séjour d'une année à Tunis il revient au 23^e d'infanterie à Nancy, puis de retour à la vie civile il travaille comme garagiste mécanicien à Neufchâteau avec son frère. Comme la plupart des jeunes gens à cette époque, il fut rappelé sous les drapeaux en 1937, puis en 1939 pour les opérations de la « drôle de guerre » et pour la courte durée de la guerre. De retour à la vie civile, il s'est installé avec la famille de son frère à Bulgnéville, puis est entré à la mine de charbon de Contrexéville comme chef mécanicien. Sous l'occupation, il a cherché avec ses amis à entrer en contact avec un réseau de résistance ; à ce moment les groupes formés se rattachaient à divers organismes issus de mouvements politiques entrés dans la clandestinité, ils étaient indépendants les uns-des-autres. Lorsque plus tard les groupes fusionnèrent au sein des Forces Françaises de l'Intérieur, suite à l'action unitaire entreprise par le Comité National de la Résistance, avec pour la plaine des Vosges Georges Froitier¹. Cependant, et pour éviter leur noyautage et leur extermination en chaîne, chaque groupe reste autonome, chacun conserve ses relations avec son mouvement d'origine. La trentaine commandée par Raymond Barth dépend des FTP (Franc Tireurs Partisans), d'obédience communiste, alors que d'autres structures existent telle l'Organisation de la Résistance Armée ou sont contrôlées par les gaullistes de Londres ou encore par l'Armée Secrète. Si ces différentes associations œuvrent pour le même idéal et sont en contact, chacune d'elle prend ses ordres auprès de leur chef respectif : par exemple

¹ *Un couple de résistant*, Gunderic n° 58, page 481.

Jacques Devaux, qui fut directeur d'exploitation de la mine de charbon de Contrexéville en 1943 et 1944², était relié pour la région Est au commandant Martin à Nancy par l'intermédiaire de son contact vosgien le capitaine Stephan, qui est l'abbé Stéphane curé d'Haréville, ainsi qu'avec le maire de ce village Mr Thiriet qu'il dépeint comme étant un homme sympathique et courageux.

Désirant recruter des hommes, Jacques Delvaux engage un mineur Mr Dubs, dont il dit qu'il lui a rendu de grands services, il cite aussi Mr Liebault chef mineur et d'autres contrexévillois Mr Dalia receveur des impôts et ses fils. Lorsqu'il entre en contact avec Raymond Barth, il est mal reçu par celui-ci, qui lui aurait répondu assez vivement : « Qu'il est assez grand pour prendre lui-même ses décisions... ». Cette difficulté de rapprocher des résistants n'est pas unique : Pierre Rothiot nous rappelle que le commandant Didier (Mr Matz) chef départemental des FFI des Vosges n'a pas réussi à obtenir un accord entre les deux maquis vittellois, celui de Vittel-ville de Édouard Thomas et celui de Vittel-campagne de Roger Cunin³. Ce cloisonnement des différents groupes de résistance est un exemple de ce que Raymond Barth avait érigé en règle de conduite pour conserver le secret et rester discret. D'ailleurs il m'a expliqué qu'aujourd'hui encore, il ignore le nom de la femme qui servait de relais (boîte aux lettres, disaient les résistants) en lui remettant les messages et en prenant les siens, de même il n'avait aucun contact avec elle ni avec les autorités supérieures, voilà un bel exemple de compartimentage qui ne permettait pas à l'ennemi de remonter la filière en cas d'arrestation de l'un des éléments de la chaîne⁴.

L'organisation des maquis :

Le processus de communication de la trentaine Barth était le suivant, seul Raymond Barth était au courant : une femme venait de Vittel en vélo, elle se rendait à Bulgnéville une fois par semaine pour des raisons administratives⁵. Elle posait sa bicyclette contre un mur surélevé d'une grille : lorsque la poignée du guidon dépassait de l'autre côté de la grille c'est qu'il y avait un message à son intention à l'intérieur du tube de la poignée ; il ne devait le récupérer qu'après un laps d'attente au cours duquel il devait s'assurer qu'elle n'avait pas été suivie, et que lui-même n'était pas observé, il procédait de la même façon s'il voulait fournir des informations. Tout devait être fait pour que le manège n'attire pas la curiosité des badauds. Lorsque la résistance nationale fut unifiée sous le sigle commun FFI, les différents groupes du secteur ont réalisé des actions communes, mais ils ont conservé à l'identique le système de relais de leurs informations afin d'être toujours en contact avec leur base historique, mais toujours dans le but d'éviter les fuites les dénonciations et les noyautages.

À ce sujet les maquisards vont chèrement payer leur engagement de leur vie, Jacques Devaux que ceux-ci en parlaient (je cite) bien imprudemment d'ailleurs, et dans n'importe quel bistrot... Mais il y avait aussi les dénonciations, quelles proviennent des « bons français » mais pire encore d'indicateurs à l'écoute ou infiltrés dans les groupes. La gestapo et la milice ont tenté à partir de 1943 de contrôler la structuration des maquis grossis par le refus du STO. Ce sont les premiers chefs et les organisateurs qui sont pourchassés et supprimés comme Marcel Arburger et Addi-Bâ, la traque s'est ensuite accentuée pour déboucher sur des séries d'arrestations mûrement préparées à partir de juin 1944. Ces mesures n'étaient pas le fait de petites délations, mais la conjugaison recoupée d'informations émanant d'un réseau d'indicateurs (qui ne se connaissaient pas), qui aboutissaient aux diverses kommandantur, on soupçonna l'abbé Stéphane dont le rôle très controversé a débouché sur un jugement après-guerre, et s'il fut acquitté il n'en demeure pas moins que l'incertitude subsiste, dans son document Jacques Delvaux fait part de certains doutes, quant à Georges Froitier il fut d'abord méfiant lors des rencontres avec l'abbé puis franchement hostile, suite à plusieurs événements aux coïncidences suspectes⁶.

Les résistants passent à l'action :

Comme la plupart des groupes de maquisards, la trentaine de Raymond Barth fut constituée dans sa structure finale sous commandement unique FFI, à la fin de l'année 1943.

La phase suivante consistait à orienter les missions des différents maquis ; du renseignement on passe ensuite à la phase armée, pour cela des parachutages d'armes doivent approvisionner les groupes, le

² Extrait de *mémoires de guerre, période résistance Vosges*. Document manuscrit de l'auteur, capitaine de réserve de l'Armée de l'Air.

³ *Vittel dans la tourmente et Libération*. 1995, imprimerie des Capucins, Charmes, p93.

⁴ Si Raymond Barth, n'a pas connu ses différents contacts, c'est parce qu'il est aussitôt parti avec la 2^e DB après la libération et qu'ensuite il n'a rallié aucune structure d'anciens combattants ou de résistance.

⁵ Il n'a jamais su pour quel travail, il pense qu'elle était en poste à la mairie de Vittel, bien placée auprès de la Kommandantur, d'où elle entendait des indiscrétions. Pierre Rothiot, dans son ouvrage page 69, énumère quelques noms de ces courageuses « boîte aux lettres », peut être est-elle parmi cette liste ?

⁶ *Odyssée d'un couple de résistants vosgiens*, 1987, imprimerie Aymard, Épinal, p 27 et 37.

premier de la région eut lieu à They-sous-Montfort le 8 mai 1944⁷. Cette recrudescence d'activité des maquis a obligé l'ennemi à mobiliser sur place des unités pour veiller à la sécurité intérieure et pour tenter de réduire les zones sensibles, unités qui auraient été plus appréciées sur les fronts où l'armée nazie était engagée. Les indicateurs nazis s'activent et sillonnent toute la région, leurs renseignements affluent dans les kommandanturs, un grand coup de filet se prépare : le 22 mai Pierre Ferry est le premier résistant arrêté à Vittel, on s'inquiète dans les maquis et à juste titre puisque la grande rafle régionale a lieu au début du mois de juin (le 5), c'est plus de trente maquisards qui sont arrêtés, et par la suite la répression frappera d'autres résistants : au début du mois de juillet c'est Maurice Humbert de Contrexéville qui trouvera la mort au camp de concentration de Mauthausen, le 26 août Mr Déleris et Me Meneteau de Bulgnéville, atrocement torturés à la kommandantur de Vittel, on retrouve leur corps mutilé l'un entre Vittel et Haréville, l'autre au Tir aux Pigeons. Le maquis régional n'est cependant pas anéanti, désormais la France se libère petit à petit, depuis le débarquement, les groupes s'activent, ils ont pour mission de faire régner l'insécurité sur les arrières de l'ennemi, en le harcelant et aussi de se tenir prêt sur les endroits qu'ils connaissent parfaitement, pour soutenir les libérateurs pendant leur offensive.

Mais la chasse aux dénonciateurs est ouverte, des membres de la gendarmerie nationale reçoivent des consignes officieuses pour traquer et découvrir les indicateurs qui sont à l'origine des arrestations. Les renseignements leur parviennent d'une part depuis chaque agglomération, et d'autre part des personnels qui travaillent pour l'occupant et ont accès aux documents⁸, ou ont entendu certains propos. Un nom revient souvent dans la plupart des rapports traités par les gendarmes Romain Kumm et Henri Michel de la brigade de Bulgnéville : il s'agit d'Émile Goettelman.

Au départ des allemands à la fin du mois d'août, celui-ci est arrêté par les gendarmes sur ordre supérieur, confié à Raymond Barth, qui le détient à la ferme des évêques à Suriauville. Lorsque les troupes allemandes reviennent à nouveau, l'ordre de fusiller le détenu est transmis à la trentaine de Barth qui obéit, l'exécution a lieu à l'emplacement du crash de l'avion américain dans la forêt entre Suriauville et Saint-Ouen. Parlant de ce fait, j'ai vu le regard de Raymond se brouiller... Il nous fallut un long moment avant de reprendre nos discussions sur d'autres sujets.

La trentaine Barth :

Les membres du groupe Barth sont énumérés dans le document de Louis Piot⁹, lui-même titulaire de la carte de Combattants Volontaire de la Résistance, il nomme 12 personnes : Mrs Drouvot, Galand, Cocard, Renaud, Janel, Grillon, Pernot, Savari, Sylvestre, Mougeot, Closek et Courageot.

Je rajouterai 3 autres personnes à cette liste, d'après leur propre affirmation et selon mes recoupements : Mrs Wiet, Larché et Denis.

⁷ Ce fut un ratage, page 77 de son ouvrage Pierre Rothiot le qualifie de désastreux parachutage. Mal organisé, des patrouilles allemandes partout, le responsable l'abbé Stéphane a été mis en cause ; aujourd'hui encore l'affaire n'est pas encore définitivement résolue.

⁸ Dans ce domaine, la rigueur de l'administration allemande, a permis de retrouver dans les archives des kommandanturs des traces écrites de certaines déclarations, et d'autres preuves permettant de confondre des indicateurs.

⁹ Dépôt légal des Archives Départemental des Vosges, BR 2998, p7.